

G.I. contre Jihad : le match nul, de Pierre-Alain Clément,
Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2010

Ali G. Dizboni

Volume 32, numéro 1, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018727ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018727ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dizboni, A. G. (2013). Compte rendu de [*G.I. contre Jihad : le match nul*, de Pierre-Alain Clément, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2010]. *Politique et Sociétés*, 32(1), 148–149. <https://doi.org/10.7202/1018727ar>

Finalement, la conclusion, intitulée « Pour une politique de la dignité et de l'hospitalité », revient sur trois exigences qui pourront servir aux fédérations en contexte de diversité : la mesure (séparation des pouvoirs de l'État) ; la dignité (de la souveraineté populaire et parlementaire, illustrée par la révision du Statut d'autonomie de la Catalogne en 2006) ; et l'hospitalité (des nations minoritaires à l'égard des immigrants grâce à une politique interculturelle). Une fois ces trois exigences respectées, les nations minoritaires seront habilitées, elles auront reçu la reconnaissance de la nation majoritaire.

L'âge des incertitudes s'adresse à une audience déjà au fait des enjeux liés au fédéralisme et à la diversité nationale. Les principaux pays étudiés (le Canada et l'Espagne) ne font pas l'objet de descriptions élaborées et l'auteur ne ressasse pas les définitions usuelles (nations minoritaires, fédéralisme multinational, etc.). Qui plus est, cet ouvrage témoigne d'une grande générosité de la part de l'auteur. D'abord, la bibliographie thématique, l'index terminologique et l'index des noms propres plairont aux chercheurs versés en nations minoritaires en raison de leur richesse. Autre acte de générosité : l'auteur offre en annexe la traduction du célèbre éditorial conjoint de douze quotidiens catalans en date du 26 novembre 2009 intitulé « *La dignidad de Cataluña* » [La dignité de la Catalogne]. Enfin, le volume recense l'ensemble des universitaires qui s'intéressent aux minorités nationales et les écrits sur le sujet, notamment dans les notes de bas de page. Alain-G. Gagnon démontre qu'il constitue un pilier de cette recherche sur le fédéralisme en présence de nations minoritaires... et que celle-ci se porte bien : de nombreuses notes de bas de page font référence à des rédactions d'étudiants aux études supérieures provenant d'universités variées.

Alexandre Couture Gagnon
École nationale d'administration publique
 alexandre.couture-gagnon@enap.ca

G.I. contre Jihad: le match nul, de Pierre-Alain Clément, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2010.

Pendant longtemps, le cadre conceptuel dans lequel on a étudié le terrorisme et la guerre antiterroriste a été dominé par des recherches qui ont mis l'accent sur les discours, les idéologies et les histoires des protagonistes. Peu de gens se sont intéressés à mettre en avant de nouvelles réflexions prospectives sur la nature de cette guerre et sur ses tendances lourdes. Or, il faut sortir des sentiers battus définis par les courants d'idées dominants, souvent renforcés par une certaine complaisance médiatique, tout en gardant la rigueur scientifique qu'exige le sujet. Ce livre y réussit. Conscient de l'évolution du terrorisme contemporain, l'auteur nous offre une réflexion critique, méthodique et conceptuelle sur l'essence des enjeux que pose celui-ci. Il conclut non seulement que le « match » entre les deux adversaires reste ouvert, mais qu'il sera toujours un « match nul ».

Tout d'abord, comme le souligne à juste titre la préface, la guerre anti-terreur se prête difficilement à une analyse polémique classique sur la guerre, qui est soit interétatique soit intra-étatique, avec un *casus belli* clair (souvent lié à des disputes territoriales) et un espace circonscrit. La nature même de la confrontation entre les G.I. [soldats] américains sous les conservateurs et Al-Qaïda (que l'auteur appelle organisation clandestine), de leurs objectifs et de leurs moyens, ne mène qu'à un match sans gagnant où les actions de l'un ne peuvent que radicaliser celles de l'autre.

Du côté américain, les moyens adoptés sont insoutenables, les coûts exorbitants et les résultats négligeables. Unilatérale si nécessaire, multilatérale si possible, forcément planétaire, variant de l'attaque éclair et des opérations drones jusqu'à l'occupation et la consolidation nationale (*nation building*), l'action américaine a le but déclaré de gagner les cœurs et les esprits sans pour autant accepter aucune des demandes d'Al-Qaïda.

Pour ce dernier, les objectifs ne sont pas moins utopiques que ses moyens sont paradoxalement limités. Engagée dans un conflit asymétrique planétaire, l'«organisation clandestine» s'est donné des objectifs de grande ampleur mais flous: remplacer les gouvernements arabes vassaux par des gouvernements islamiques, repousser la présence militaire américaine, éliminer Israël et unifier l'*oumma*, la communauté des musulmans du monde. Pour y arriver, toutes les cibles sont permises.

Le conflit entre ces deux universalismes ne permet aucune victoire, ni militaire ni politique. Leur messianisme suit des logiques que Clément tente d'interpréter, entre autres, par des schémas conceptuels, empruntés à la théorie des jeux, ce qu'il fait tout en mettant en garde le lecteur contre les modèles quantitatifs, dont la force d'explication reste limitée par rapport aux rationalités terroriste et antiterroriste. D'ailleurs, le lecteur n'est pas très convaincu par l'auteur que la notion de *rationalité instrumentale* s'applique aux opérations kamikazes.

Au cœur des stratégies de deux adversaires, on trouve un appel permanent à l'opinion publique et à des pratiques cherchant le maximum d'efficacité communicationnelle. Or, malgré tous les efforts déployés, aucun des deux n'a gagné la campagne de charme. Cette impasse pourrait expliquer, du moins partiellement, le printemps arabe qui a éclaté après la publication du livre. La révolte des masses arabes au nom des élections libres, de la liberté et de la dignité s'inscrit en faux contre les objectifs d'Al-Qaïda, même si les deux mouvements partagent certaines revendications.

De plus, on ne peut pas se laisser aller à l'euphorie et à l'optimisme à cause du déclin relatif du terrorisme et de la mise en place de gouvernements représentatifs à la suite du printemps arabe, car la transition vers la démocratie n'est pas uniforme. Si l'on peut se sentir encouragés par ce qui se passe en Tunisie ou en Égypte, il y a de quoi s'inquiéter sérieusement ailleurs, en Irak par exemple, mais surtout en Afghanistan, au Yémen, en Syrie et en Libye. Il suffit de penser au meurtre de l'ambassadeur américain

en Libye le 11 septembre 2012, possiblement commandé par le nouveau chef d'Al-Qaïda, Ayman al-Zaouahiri, pour s'en convaincre.

Soyons clairs donc, le mouvement de démocratisation dans le monde arabe n'est pas un allié d'Al-Qaïda. Il représente un changement important dans la façon de penser des opinions publiques arabes. C'est pourquoi la voix d'Al-Qaïda est moins retentissante dans les rues arabes. Pourtant, Al-Qaïda et la mouvance terroriste sont assez forts pour imposer un «match nul», comme le dit Pierre-Alain Clément, contre un Occident toujours interpellé par la recrudescence de violence dans le monde musulman. En conclusion, pour la communauté de chercheurs, mais aussi pour tous ceux et celles qui sont intéressés par les enjeux internationaux contemporains, surtout au Moyen-Orient, cet ouvrage offre un très bon outil d'interprétation et de compréhension de ce qui est véritablement le «match» du siècle.

A.G. Dizboni
Collège militaire royal du Canada,
CIDP et Université Queens
dizboni-a@rmc.ca

Le conservatisme au Québec: retour sur une tradition oubliée, de Frédéric Boily, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 135 p.

Dans *Le conservatisme au Québec*, Frédéric Boily entreprend la difficile tâche de définir le conservatisme et d'explorer ses racines québécoises. Partant de la récente «montée» de l'idéologie conservatrice au Québec, notamment observable par la percée du Parti conservateur du Canada lors de l'élection de 2006, l'auteur argumente que le conservatisme a toujours été présent chez les intellectuels québécois. Plus précisément, l'argument de l'ouvrage comporte deux propositions. D'une part, au Québec, «le conservatisme constitue une tentation permanente» (p. 8); d'autre part, «le pur conservatisme n'existe pas» (p. 9). Pour élaborer ces propositions, l'ouvrage se divise en trois grandes parties: la première cherche à définir le concept de conservatisme,